

EPREUVE ANTICIPEE , PREMIERE, français - littérature : SERIE ES / S

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2012

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Classe de Première

FRANÇAIS

ES / S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 8 pages, numérotées de 1/8 à 8/8

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet
correspondant à sa série.

Objet d'étude :

Le personnage de roman, du XVIIème siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A : François SALIGNAC de la MOTHE FENELON, *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse*, livre IV, 1699.

Texte B : Abbé PRÉVOT, *Manon Lescaut*, Première partie, 1753.

Texte C : Honoré De BALZAC, *Le Père Goriot*, 1835.

Texte D : Guy de MAUPASSANT, *Bel-Ami*, 1885.

Texte A – François SALIGNAC de la MOTHE FENELON, *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse*, livre IV, 1699.

Dans Les Aventures de Télémaque, roman écrit pour l'éducation du Dauphin, Fénelon imagine les aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, parti à la recherche de son père... Dans le premier livre, Télémaque et le vieux Mentor abordent sur l'île de Calypso, nymphe qui a accueilli pendant sept ans Ulysse. Celle-ci tombe sous le charme du fils de son ancien amant, et le presse de raconter ses aventures...

Avant que de laisser fermer ses yeux au sommeil, Mentor parla ainsi à Télémaque : Le plaisir de raconter vos histoires vous a entraîné ; vous avez charmé la déesse en lui expliquant les dangers dont votre courage et votre industrie vous ont tiré : par là vous n'avez fait qu'enflammer davantage son cœur, et que vous préparer
5 une plus dangereuse captivité. Comment espérez-vous qu'elle vous laisse maintenant sortir de son île, vous qui l'avez enchantée par le récit de vos aventures ? L'amour d'une vaine gloire vous a fait parler sans prudence. Elle s'était engagée à vous raconter des histoires, et à vous apprendre quelle a été la destinée d'Ulysse ; elle a trouvé le moyen de parler longtemps sans rien dire ; et elle vous a engagé à lui
10 expliquer tout ce qu'elle désire savoir : tel est l'art des femmes flatteuses et passionnées. Quand est-ce, ô Télémaque, que vous serez assez sage pour ne parler jamais par vanité ; et que vous saurez taire tout ce qui vous est avantageux, quand il n'est pas utile à dire ? Les autres admirent votre sagesse dans un âge où il est pardonnable d'en manquer : pour moi, je ne puis vous pardonner rien ; je suis le seul
15 qui vous connais, et qui vous aime assez pour vous avertir de toutes vos fautes. Combien êtes-vous encore éloigné de la sagesse de votre père !

Quoi donc ! répondit Télémaque, pouvais-je refuser à Calypso de lui raconter mes malheurs ? Non, reprit Mentor, il fallait les lui raconter ; mais vous deviez le faire en ne lui disant que ce qui pouvait lui donner de la compassion. Vous pouviez dire que
20 vous aviez été, tantôt errant, tantôt captif en Sicile, et puis en Egypte. C'était lui dire assez ; et tout le reste n'a servi qu'à augmenter le poison qui brûle déjà dans son cœur. Plaise aux Dieux que le vôtre puisse s'en préserver !

Texte B - Abbé PRÉVOT, *Manon Lescaut*, Première partie, 1753.

Le jeune chevalier Des Grieux éperdument amoureux de la belle Manon Lescaut, ne tarde pas à se ruiner pour ses beaux yeux. Alors qu'il s'est laissé entraîner à des jeux d'argent, son ami Tiberge essaie de le ramener dans le droit chemin.

Tiberge n'avait pas manqué pendant ce temps-là de me rendre de fréquentes visites. Sa morale ne finissait point. Il recommençait sans cesse à me représenter le tort que je faisais à ma conscience, à mon honneur et à ma fortune. Je recevais ses avis avec amitié, et quoique je n'eusse pas la moindre disposition à les suivre, je lui savais bon gré de son zèle, parce que j'en connaissais la source.

5 Quelquefois je le raillais¹ agréablement en présence même de Manon, et je l'exhortais à n'être pas plus scrupuleux qu'un grand nombre d'évêques et d'autres prêtres qui savent accorder fort bien une maîtresse avec un bénéfice. Voyez, lui disais-je, en lui montrant les yeux de la mienne et dites-moi s'il y a des fautes qui ne soient pas

10 justifiées par une si belle cause. Il prenait patience. Il la poussa même assez loin : mais lorsqu'il vit que mes richesses augmentaient, et que non seulement je lui avais restitué ses cent pistoles, mais qu'ayant loué une nouvelle maison et doublé ma dépense, j'allais me replonger plus que jamais dans les plaisirs, il changea entièrement de ton et de manières. Il se plaignit de mon endurcissement ; il me menaça des châtiments du

15 ciel, et il me prédit une partie des malheurs qui ne tardèrent guère à m'arriver. Il est impossible, me dit-il, que les richesses qui servent à l'entretien de vos désordres vous soient venues par des voies légitimes. Vous les avez acquises injustement ; elles vous seront ravies de même. La plus terrible punition de Dieu serait de vous en laisser jouir tranquillement. Tous mes conseils, ajouta-t-il, vous ont été inutiles ; je ne prévois que

20 trop qu'ils vous seront bientôt importuns². Adieu, ingrat et faible ami. Puissent vos criminels plaisirs s'évanouir comme une ombre ! puissent votre fortune et votre argent périr sans ressource ; et vous, rester seul et nu, pour sentir la vanité de biens qui vous ont follement enivré ! C'est alors que vous me trouverez disposé à vous aimer et à vous servir ; mais je romps aujourd'hui tout commerce³ avec vous, et je déteste la vie

25 que vous menez.

¹ raillais : me moquais de lui

² importuns : désagréables

³ commerce : relation

Texte C - Honoré De BALZAC, *Le Père Goriot*, 1835.

Dans cet extrait, Vautrin, ancien forçat, livre au jeune Rastignac ses observations et ses réflexions sur la bonne société parisienne.

5 Savez-vous comment on fait son chemin ici ? par l'éclat du génie ou par l'adresse de la corruption. Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet de canon, ou s'y glisser comme une peste. L'honnêteté ne sert à rien. L'on plie sous le pouvoir du génie, on le hait, on tâche de le calomnier, parce qu'il prend sans partager ; mais on plie s'il persiste ; en un mot, on l'adore à genoux quand on n'a pas pu l'enterrer sous la boue. La corruption est en force, le talent est rare. Ainsi, la corruption est l'arme de la médiocrité qui abonde, et vous en sentirez partout la pointe. Vous verrez des femmes dont les maris ont six mille francs d'appointements¹ pour tout potage, et qui dépensent plus de dix mille francs à leur toilette. Vous verrez des employés à douze cents francs acheter des terres. Vous verrez des femmes se prostituer pour aller dans la voiture du fils d'un pair de France², qui peut courir à Longchamp sur la chaussée du milieu. Vous avez vu le pauvre bêta de père Goriot obligé de payer la lettre de change³ endossée par sa fille, dont le mari a cinquante mille livres de rente. Je vous défie de faire deux pas dans Paris sans rencontrer des manigances infernales. Je parierais ma tête contre un pied de cette salade que vous donnerez dans un guépier chez la première femme qui vous plaira, fût-elle riche, belle et jeune. Toutes sont bricolées⁴ par les lois, en guerre avec leurs maris à propos de tout. Je n'en finirais pas s'il fallait vous expliquer les trafics qui se font pour des amants, pour des chiffons, pour des enfants, pour le ménage ou pour la vanité, rarement par vertu, soyez-en sûr. Aussi l'honnête homme est-il l'ennemi commun. Mais que croyez-vous que soit l'honnête homme ? À Paris, l'honnête homme est celui qui se tait, et qui refuse de partager.

¹ appointements : revenus

² pair de France : personnage officiel

³ lettre de change : reconnaissance de dette

⁴ bricolées : tracassées

Texte D - Guy de MAUPASSANT, *Bel-Ami*, 1885.

Georges Duroy, ancien soldat de retour d'Algérie, employé au chemin de fer et peu argenté, retrouve à Paris un camarade de régiment, Forestier, qui lui propose de s'essayer comme lui au journalisme. Alors que Duroy demande de l'aide pour la rédaction de son premier article, Forestier l'invite à demander conseil à son épouse. Il se présente à elle aussitôt.

Elle reprit, comme il ne parlait pas :

— Eh bien, dites, qu'est-ce que c'est ?

Il murmura hésitant :

— Voilà...mais vraiment...je n'ose pas...c'est que j'ai travaillé hier soir très tard...et
5 ce matin, très tôt...pour faire cet article sur l'Algérie que M. Walter m'a demandé...et je
n'arrive à rien de bon...j'ai déchiré tous mes essais...je n'ai pas l'habitude de ce travail-
là, moi ; et je venais demander à Forestier de m'aider...pour une fois...

Elle l'interrompit, en riant de tout son cœur, heureuse, joyeuse et flattée :

— Et il vous a dit de venir me trouver ?...c'est gentil ça...

10 — Oui, madame. Il m'a dit que vous me tireriez d'embarras mieux que lui...Mais,
moi, je n'osais pas, je ne voulais pas. Vous comprenez ?

Elle se leva :

— Ça va être charmant de collaborer comme ça. Je suis ravie de votre idée. Tenez,
15 asseyez-vous à ma place, car on connaît mon écriture au journal. Et nous allons vous
tourner un article, mais là, un article à succès.

Il s'assit, prit une plume, étala devant lui une feuille de papier et attendit.

Mme Forestier, restée debout, le regardait faire ses préparatifs ; puis elle atteignit
une cigarette sur la cheminée et l'alluma :

— Je ne puis pas travailler sans fumer, dit-elle. Voyons, qu'allez-vous raconter ?

20 Il leva la tête vers elle avec étonnement.

— Mais je ne sais pas, moi, puisque je suis venu vous trouver pour ça.

Elle reprit :

— Oui, je vous arrangerai la chose. Je ferai la sauce, mais il me faut le plat.

Il demeura embarrassé ; enfin il prononça avec hésitation :

25 — Je voudrais raconter mon voyage depuis le commencement...

Alors elle s'assit, en face de lui, de l'autre côté de la grande table, et le regardant
dans les yeux :

— Eh bien, racontez-le moi d'abord, pour moi toute seule, vous entendez, bien
doucement, sans rien oublier, et je choisirai ce qu'il faut prendre.

30 Mais comme il ne savait par où commencer, elle se mit à l'interroger comme aurait
fait un prêtre au confessionnal, posant des questions précises qui lui rappelaient des
détails oubliés, des personnages rencontrés, des figures seulement aperçues.

Quand elle l'eut contraint à parler ainsi pendant un petit quart d'heure, elle
l'interrompit tout à coup :

35 — Maintenant nous allons commencer. D'abord, nous supposons que vous
adressez à un ami vos impressions, ce qui vous permet de dire un tas de bêtises, de
faire des remarques de toute espèce, d'être naturel et drôle, si nous pouvons.
Commencez :

40 « Mon cher Henry, tu veux savoir ce que c'est que l'Algérie, tu le sauras. Je vais
t'envoyer, n'ayant rien à faire dans la petite case de boue sèche qui me sert
d'habitation, une sorte de journal de ma vie, jour par jour, heure par heure. Ce sera un
peu vif quelquefois : tant pis, tu n'es pas obligé de le montrer aux dames de ta
connaissance... »

45 Elle s'interrompit pour rallumer sa cigarette éteinte, et, aussitôt, le petit grincement criard de la plume d'oie sur le papier s'arrêta.

— Nous continuons dit-elle.

[...] *A la demande de Madame Forestier, Georges Duroy évoque diverses anecdotes de sa vie militaire.*

50

Elle termina par un séjour à Saïda, au pied des hauts plateaux, et par une jolie petite intrigue entre le sous-officier Georges Duroy et une ouvrière espagnole employée à la manufacture d'alfa de Aïn-el-Hadjar. Elle racontait les rendez-vous, la nuit, dans la montagne pierreuse et nue, alors que les chacals, les hyènes et les chiens arabes crient, aboient et hurlent au milieu des rocs.

55

Et elle prononça d'une voix joyeuse :

— La suite à demain !

Puis, se relevant :

— C'est comme ça qu'on écrit un article, mon cher monsieur. Signez, s'il vous plaît.

ÉCRITURE

- I- Après avoir lu tous les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Le nom de Mentor est devenu un nom commun qui désigne une personne ayant un rôle de conseiller, d'initiateur auprès d'une personne moins expérimentée. En quoi ces différentes figures du mentor se ressemblent-elles et sont-elles différentes ?

- II- Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Balzac (texte C).

2. Dissertation

Le roman a-t-il selon vous pour seule fonction de contribuer à la formation des lecteurs ? Vous répondrez dans un développement organisé, en vous appuyant sur les textes du corpus, les romans étudiés en classe et vos lectures personnelles.

3. Invention

« Je suis le seul qui vous connaisse, et qui vous aime assez pour vous avertir de toutes vos fautes ». Dans des circonstances que vous préciserez, votre « mentor » s'adresse à vous en commençant par ces mots. Vous développerez son discours et les réactions qu'il suscite de votre part.

